

CANNES 2021 - SÉLECTION OFFICIELLE- Cannes Premières

MOTHERING SUNDAY

un film de **Eva Husson**

écrit par **Alice Birch**

d'après le roman de **Graham Swift**

avec

Odessa Young

Josh O'Connor

Olivia Colman

Colin Firth

Sope Dirisu

produit par **Elizabeth Karlsen & Stephen Woolley**

Projection officielle

Vendredi 9 Juillet - 19h45 - Palais - Debussy

Royaume-Uni - 2021 - Durée : 1h45

La réalisatrice **Eva Husson**, *l'actrice* **Odessa Young** (tbc)
et l'acteur **Josh O'Connor** seront à Cannes les 9 et 10 Juillet.

SYNOPSIS

Par une chaude journée de printemps en 1924, Jane Fairchild (Odessa Young), une bonne orpheline, se retrouve seule pour la fête des mères. Ses employeurs, M. et Mme Niven (Colin Firth et Olivia Colman) étant de sortie, elle profite de cette rare occasion pour partager des moments privilégiés avec son amant, Paul (Josh O'Connor), le jeune homme vivant dans la maison voisine. Jane est amoureuse de lui bien qu'il soit fiancé à une autre femme, amie d'enfance et fille des amis de ses parents. Mais des événements qu'aucun d'eux n'aurait pu anticiper vont à jamais bouleverser le destin de Jane.

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE – EVA HUSSON

Le script de *Mothering Sunday* est arrivé jusqu'à moi, telle une étincelle de pure énergie venue d'une galaxie lointaine, très lointaine. Je travaillais sur une série, avec un rythme infernal, quand j'ai reçu un email de mon agente. Elle savait que je croulais sous le travail, mais elle m'a dit : « Lis ça. Il faut que tu le lises. Tu comprendras pourquoi. » J'ai lu le script en une journée, par sessions de 5 à 10 minutes, quand je pouvais, fascinée. *Mothering Sunday* semblait avoir trouvé son chemin jusqu'à moi, et voilà qu'il était là, ce merveilleux scénario qui me parlait, qui résonnait à une fréquence qui me faisait vibrer comme seules les œuvres d'art les plus sincères sont capables de le faire. Je ne me suis jamais sentie aussi à l'aise avec le script d'un autre scénariste. Voilà que celui-ci semblait me murmurer à l'oreille. C'était la somme de tout ce qui me fascine dans la vie : l'écriture, le sexe, et le cinéma. L'occasion de porter au grand écran l'histoire d'une écrivaine digne de Doris Lessing. D'explorer la fragilité et le pouvoir du sexe, de l'amour, leur impact sur la créativité d'une artiste. Et le faire au sein d'une sorte de triumvirat sacré composé de l'écriture impeccable d'Alice Birch, du charisme naturel d'Elizabeth Karlsen, et de moi-même, était un privilège extraordinaire. Ce qui m'a le plus enthousiasmée, c'est que le film existait déjà et vivait sur ces pages - j'ai terminé le script en larmes.

CONTEXTE

Le roman court de Graham Swift, *Le dimanche des mères (Mothering Sunday)*, a reçu des critiques élogieuses lors de sa parution en 2016. Selon The Guardian : « Il relève du chef d'œuvre », et The Independent a salué son « association onirique de souvenirs et de réalité ». Les coproducteurs Elizabeth Karlsen et Stephen Woolley, de Number 9 Films, des admirateurs de longue date de l'écrivain lauréat du Booker Prize, avaient reçu une épreuve du roman peu avant sa publication. Ils en sont immédiatement tombés amoureux. Les cinéastes sortaient tout juste du succès du film éperdument romantique *Carol*, avec Cate Blanchett et Rooney Mara, et avaient une longue expérience dans le développement d'histoires originales et d'adaptations littéraires de ce genre d'ouvrages, profonds et émouvants.

« On a trouvé l'œuvre vraiment intéressante, a dit Karlsen au sujet du livre. On a rencontré Graham deux fois et tout s'est naturellement mis en place. » D'autres producteurs étaient intéressés, mais Karlsen et Woolley, qui avaient précédemment collaboré avec Swift pour l'adaptation de son roman *Le pays des eaux (Waterland)* en 1993, l'on emporté.

« J'ai toujours adoré le travail de Graham, affirme Woolley. Il a un talent incroyable. Ses œuvres sont très drôles, tout en étant subtiles et émouvantes. Celle-ci nous a paru très originale. Ce qui nous a particulièrement plu, c'était la richesse du personnage de

Jane. Elle décrivait une période que nous connaissons bien, jusqu'aux années 1980. En un personnage, on nous fait découvrir cette journée, la fête des mères, et les événements qui ont réellement influencé sa vie, racontés de son point de vue. »

Ce roman est une histoire complexe de mémoire. Lorsque le personnage de Jane âgée se rappelle le jour qui a bouleversé sa vie, sa mémoire fait des digressions inattendues. Ce n'est donc pas un simple drame contant l'idylle entre deux personnes issues de classes sociales opposées. Cela demandait une approche subtile et équilibrée permettant d'inclure le reste de la vie de Jane en tant qu'autrice et la femme qu'elle est devenue. C'est pourquoi les producteurs ont fait appel à la dramaturge et scénariste Alice Birch pour adapter le script. Son premier film *The young lady (Lady Macbeth)* venait de connaître un grand succès, et Birch a ensuite reçu des éloges pour son adaptation de *Normal People* et son travail sur la saison 2 de la série populaire *Succession*.

Lorsqu'elle a commencé à rédiger le brouillon du script, Birch a presque immédiatement décidé d'opter pour une structure temporelle non-linéaire, qui rappelle le roman, sans le répliquer. « Il m'a semblé évident que la structure ne pouvait pas être complètement chronologique. Ce n'était pas ce que j'avais ressenti en le lisant. J'étais intéressée par les différentes façons dont on se déplace dans le temps au travers d'une image ou d'un mot, et par ce qui peut évoquer un souvenir. C'était relativement instinctif. C'était incroyablement émouvant, l'écriture était si élégante. [Jane] était un personnage passionnant et tout me paraissait profondément cinématographique au fil de ma lecture. Je me suis dit : d'accord, je vois de quoi il s'agit, et je vois où ça nous mène. C'est énorme, tout en étant relativement court, et si riche. C'est un battement de cœur, mais il renferme toute une vie. »

Birch avait donné forme au script, il fallait ensuite trouver un réalisateur. Karlsen avait rencontré Eva Husson au Festival international du film de Toronto, et elles avaient immédiatement accroché. « J'avais vu le film d'Eva *Bang Gang (une histoire d'amour moderne)* et je me suis dit qu'elle avait l'audace dont on avait besoin dans ce scénario pour égaler l'audace d'Alice, affirme Karlsen. Elle maîtrise vraiment la nuance, les moments de silence et les non-dits. Elle est très sensible à la dimension émotionnelle et au côté charnel de l'histoire. Elle sait mesurer l'émotion nécessaire à une scène, et je trouve ses choix de cadrage et d'interprétation très ingénieux. »

« On s'est dit : voilà quelqu'un qui a une conscience politique, sans craindre d'être vraie, confirme Woolley. Elle semblait avoir combiné merveilleusement les deux. »

Sans surprise, Husson a tout de suite accroché à l'histoire en lisant le script de Birch. « J'étais en train de préparer cette grosse série TV, pleine d'action, dit Husson de sa première impression face au texte, et soudain, je lis ce script délicat et littéraire et j'ai pensé 'C'est exquis, j'ai une chance inouïe.' Je l'ai lu d'une traite et ça m'a vraiment touchée. Tout se rapporte aux émotions viscérales, à cette frontière infime entre la vulnérabilité et l'intimité entre deux êtres. Ça me fascine. Comment survit-on ? La vie

est violente et tragique, alors comment continue-t-on à créer, comment continue-t-on à rire et aimer, en dépit de tout ? »

LES ACTEURS ET L'EQUIPE

Une fois le choix de la réalisatrice et le script au point, il fallait s'occuper du casting du film. Quelques noms sont immédiatement venus à l'esprit. Josh O'Connor était très vite un favori pour le rôle de Paul, grâce à sa performance éblouissante dans *Seule la terre* (*God's Own Country*). Il a eu un entretien pré-pandémie avec Husson qui les a tous deux convaincus qu'ils voulaient travailler ensemble. « J'ai lu le script très rapidement, ce qui est un bon signe, dit O'Connor. Je suis un grand admirateur des œuvres d'Alice. Puis j'ai rencontré Eva environ une semaine plus tard, et j'étais certain de vouloir le rôle. C'était évident ! C'est ce genre de rôles qui m'intéressent, les émotions intenses et les grandes questions existentielles. »

Mais Husson ne pouvait pas totalement confirmer le casting d'O'Connor tant qu'elle n'avait pas trouvé sa Jane, pour s'assurer que les deux acteurs aient l'alchimie requise. Cela a pris un peu plus de temps. Puis elle a vu Odessa Young dans *Shirley* sortir son épingle du jeu face à Elisabeth Moss, et a réalisé qu'ils tenaient peut-être leur actrice principale. À ce moment-là, le Covid se propageait déjà et les déplacements étaient difficiles, elles ont donc parlé via Zoom, mais elle a immédiatement senti qu'elle était parfaite pour ce rôle.

« J'ai lu le script et il était époustoufflant, dit Young. J'ai eu un merveilleux entretien avec Eva, environ trois jours avant le confinement. Je ne me rappelle même plus si on a vraiment parlé du rôle ou si on a simplement ri ensemble et développé cette belle complicité qu'on partage encore aujourd'hui. J'ai tout de suite compris qu'elle était très impliquée émotionnellement dans cette histoire. Vous voyez, c'est un film au sujet d'une artiste qui crée envers et contre tout, en dépit de sa classe et de son niveau d'éducation. Je crois que tout artiste sait qu'il faut se battre pour créer, dans un monde qui ne facilite pas forcément l'accomplissement de nos désirs, surtout pour les artistes féminines. C'est pourquoi cette histoire a très fortement résonné en moi. Quand on est tous sur la même longueur d'onde, c'est toujours grisant. »

Conscients que le script impliquait que les deux acteurs principaux passent beaucoup de temps ensemble, majoritairement nus, les deux jeunes acteurs savaient qu'ils devraient bien s'entendre. O'Connor a donc invité Young à déjeuner dès qu'elle est sortie de quarantaine. « Je l'ai tout de suite trouvée formidable, dit-il. Je savais combien il est important d'avoir de bons rapports avec sa partenaire à l'écran quand on se met dans ces situations de grande vulnérabilité. C'était très important pour moi, comme pour Odessa, j'en suis sûr, de développer une complicité pour qu'on se sente en sécurité. Je l'ai invitée à déjeuner et on s'est promenés le long du canal de Camden, et depuis, on a eu une relation professionnelle incroyable. Elle avait bel et bien l'essence de Jane. »

Young avoue que ce n'était pas toujours aussi simple qu'elle l'a fait paraître. À peine sortie de quarantaine, elle a dû enchaîner les essayages de costumes, et les essais de maquillage, et l'actrice n'a pas eu le temps de faire les recherches approfondies qu'elle aime faire, et a dû jouer de manière plus instinctive. « J'étais nerveuse, dit-elle. C'était la première fois que je devais jouer un personnage qui passe de l'âge de 15 à 16 ans [dans des flashbacks de 1918] à la quarantaine, et j'avais vraiment peur de ne pas y arriver. Heureusement, on travaillait avec de vrais génies sur lesquels on pouvait compter car les enjeux émotionnels de ce film étaient incroyablement élevés. C'était donc moins éprouvant que ça aurait pu l'être. »

« Nous avons été très chanceux pour la distribution, dit Husson. Nous avons trouvé Odessa et Josh, et à partir de là, tous les autres semblaient adorer le script et ont accepté. Colin Firth, oui ! Olivia Colman, oh que oui ! Ils ont donné tant de poids et d'envergure à leurs personnages respectifs qu'ils ont offert une dimension supplémentaire à toute l'histoire. »

Le script est parvenu à Colin Firth, qui incarne l'employeur de Jane, M. Niven, alors que le confinement se profilait à l'horizon. Mais il était convaincu que Karlsen et Woolley parviendraient à le produire, et il a immédiatement aimé les thèmes abordés. « J'ai trouvé que c'était une œuvre pleine d'empathie, une observation extrêmement réfléchie et honnête, dit-il. [Jane] est centrale, et on assiste à l'émergence d'une personne d'une intensité incroyable, et d'une intelligence extraordinaire, ainsi qu'au bourgeonnement de son imagination. J'ai adoré la façon dont le dialogue est écrit, car il emprunte un chemin peu commun. Il est morcelé. Je pense qu'Alice Birch a réussi à identifier les schémas de pensées, la façon dont les gens parlent lorsque la communication n'est pas aisée, que ce soit pour des raisons culturelles ou émotionnelles. C'est vraiment exaltant, en tant qu'acteur, de se voir présenter des formulations si réalistes, à cet égard. Elles ne sont pas pour autant faciles à interpréter, ou à apprendre, car elles n'ont pas la logique évidente d'une syntaxe parfaite. Il faut aller plus loin. Donc en un sens, c'est une difficulté. Mais si on la surmonte, c'est extrêmement gratifiant car on gagne en substance. »

Olivia Colman, qui sortait de son rôle de la reine Elizabeth dans *The Crown*, a été tout aussi émue par le texte et s'est engagée à interpréter Mme Niven. « C'est toujours le script qui compte, pour moi, dit-elle. C'est une œuvre remarquablement bien écrite. Peu importe qu'on y apparaisse beaucoup ou non, ce qui compte c'est de participer à quelque chose de magnifique. Et c'est plutôt agréable d'être l'épouse de Colin Firth ! »

Colman en rit, mais son personnage a l'un des fardeaux émotionnels les plus lourds de toute l'histoire. « Mme Niven a perdu ses deux fils [à la Guerre], et c'est une femme brisée. Elle était très décontractée, une femme riche à cette époque, qui aurait pu diriger un bateau ou piloter un avion, elle était très sportive. C'était une femme formidable et ils avaient une vie charmante. Mais depuis qu'elle a perdu ses fils, elle ne parle plus, la vie n'a plus d'intérêt pour elle. Elle vit un enfer. »

Pour Şoşę Dirisù, la star du film *His House* et de la série TV *Gangs Of London*, qui interprète Donald, l'audition pour ce film était un petit jalon. « C'était la première self-tape confinée que j'ai faite, dit Dirisù en rigolant. J'ai joué les répliques avec ma sœur. Je n'avais jamais joué un texte avec elle auparavant, et c'était très amusant. C'était un tel soulagement d'avoir quelque chose à lire pendant le confinement. » Donald n'est pas un personnage très présent dans le roman, mais il devient une figure clé de la vie d'adulte de Jane dans le script de Birch. « J'étais très surpris, en lisant le roman, dit Dirisù. J'ai pensé : 'C'est fou, Alice a créé toute une vie à partir de deux phrases.' Je pense que ça en dit long sur son incroyable imagination et son style. »

Dirisù n'était pas le seul acteur impatient de commencer après le confinement. Glenda Jackson, une autre figure clé du cinéma anglais, incarnant la Jane âgée des années 1980 qui contemple sa vie passée, a été une grande inspiration pour Young.

« J'en suis à un stade de ma vie et de ma carrière où je commence à comprendre que ma vie ne peut se résumer à être actrice, dit Young, et que pour faire ce métier de notre mieux, il faut s'intéresser à d'autres choses. Rencontrer Glenda Jackson à ce moment-là était comme un signe du destin, car entre sa carrière politique et sa carrière de comédienne, elle a la tête sur les épaules. C'est une femme géniale qui fume dans l'arrière-cour lorsqu'elle n'est pas devant la caméra, et qui est partante pour tout. Si j'ai un jour ne serait-ce que la moitié de sa grâce actuelle à n'importe quel stade de ma vie, je me considérerais très chanceuse. »

Comme pour les acteurs, la production a su attirer d'incroyables talents à son équipe en coulisse. La costumière Sandy Powell, oscarisée trois fois, est l'amie d'Elizabeth Karlsen et de Stephen Woolley depuis des années, et a travaillé avec eux sur un certain nombre de films, notamment *Carol* et *Entretien avec un vampire*. Ils lui ont donc très rapidement envoyé une copie du script. Elle a rencontré Husson et a rejoint l'équipe.

« Sandy Powell, comme vous le savez peut-être, est une sorte de génie, dit Olivia Colman, qui a également travaillé avec la costumière pour *La favorite* (*The Favourite*). Pour au moins deux de ses costumes, elle avait trouvé un peu de tissu chez elle qui, selon moi, ressemblait à un rideau, mais elle a fait [agite ses mains], elle l'a épinglé, et paf ! On avait une robe des années 1920. Je ne lui rends pas justice, elle est très maline. »

Nadia Stacey, qui a collaboré avec Powell sur *La Favorite* et a remporté un BAFTA pour son travail, a suivi en tant que coiffeuse et maquilleuse de cinéma, alors que la lauréate du BAFTA Helen Scott (*Les Hauts de Hurlevent*, *Small Axe*) a signé en tant que cheffe décoratrice. « Helen Scott a essentiellement créé le monde que l'on découvre ici, et d'une certaine façon, cela résout la moitié des problèmes qu'on a en tant qu'acteur, dit Firth. Quand un univers a été créé de manière si saisissante, c'est comme avoir un autre personnage auquel on peut répondre. Tout dégage une sorte d'élégance mélancolique. Ne serait-ce que les accessoires posés sur la table devant nous, ils évoquent toute une vie. »

Le directeur de la photographie sud-africain Jamie Ramsay, plus connu pour son travail sur le film *Moffie* nominé aux BAFTA, a rejoint l'équipe, et Husson continue sa collaboration avec la compositrice Morgan Kibby, qui a également composé la musique de *Bang Gang* et des *Filles du soleil (Girls Of The Sun)* pour la réalisatrice. En septembre 2020, malgré tous les efforts de cette pandémie pour faire tomber à l'eau tout ce projet, tous les éléments étaient en place pour que la production commence. Si des producteurs infatigables, un script formidable et une bonne part de chance avaient porté le film si loin, il faudrait encore plus de discipline que d'habitude pour aller au bout du tournage.

LE TOURNAGE

Tourner un film est presque impossible dans des conditions optimales, mais en tourner un durant une pandémie ajoute de nombreuses difficultés supplémentaires. La préproduction de *Mothering Sunday* a commencé alors que le Royaume-Uni et d'autres pays étaient à divers stades de confinement, et avec une réelle incertitude sur ce qui serait possible une fois que les restrictions seraient assouplies.

« Toute l'équipe de production travaillait à distance, dit Karlsen. Au départ, il était impossible de déterminer s'il était même possible de faire un film. Nous étions en terrain inconnu. Alors la première chose que j'ai fait, c'est organiser une réunion Zoom pour rassembler la réalisatrice, la costumière, la cheffe décoratrice et le directeur de la photographie, tous les talents clés. J'ai pensé qu'il fallait au moins réunir ces personnes et dire : 'On est toujours là, le script est toujours là, on compte toujours faire ce film !' »

Cette réunion a confirmé que tout le monde était encore impliqué dans ce film, et elle a été suivie d'un repérage d'un décor prometteur que Karlsen et son équipe avaient trouvé juste avant le confinement. Husson, bloquée à Paris, a participé par Facetime, et la visite de la maison, avec un assistant réalisateur qui a prêté ses bras et ses jambes à Husson, a duré presque deux heures. « C'est là que j'ai pensé 'ça va marcher', dit Karlsen. Tout le monde veut que ça se fasse et on peut le faire. » La préproduction à distance n'était pas facile ; la communication entre les différents pôles était parfois difficile, et Karlsen admet avoir connu quelques moments de désespoir. Mais leur détermination les a menés jusqu'au premier jour de tournage en extérieur, et une fois sur place, tout semblait parfaitement s'arranger. « Je compare ça au moment qui précède une course de chevaux, quand tous les chevaux s'agitent et secouent la tête, dit Karlsen. Il faut simplement que la porte s'ouvre et que les chevaux fassent ce qu'ils ont à faire. Comme pour tout, l'attente de l'évènement est plus angoissante que l'évènement en lui-même. »

« On avait du mal à croire qu'on travaillait, dit Woolley. Elizabeth était sur le front tous les jours, à réaliser un film en portant un masque, ce qui n'est pas facile. Mais c'était stressant car on devait constamment se faire tester, et si on avait un seul test positif,

où pouvions-nous aller ? Les studios ont évidemment les fonds nécessaires pour isoler les gens, et des équipes plus importantes, mais nous avons un budget restreint et nous devons faire preuve de diligence à tout moment. »

Et cette diligence devait être absolue. Tous les acteurs et les membres de l'équipe de tournage devaient passer deux tests de Covid par semaine et respecter des protocoles stricts de distanciation sociale tout au long de leurs journées de travail. Karlsen et son équipe de production ont ajouté à leurs tâches habituelles des rappels journaliers concernant l'utilisation correcte du masque et la distanciation, et l'équipe désinfectait régulièrement l'équipement utilisé. Ce n'était pas toujours facile – les règles impliquaient qu'ils prennent leurs repas dispersés sur le plateau ou sur le site du tournage, leur assiette en équilibre sur les genoux, et sans buffet sous tente ou dans un bus pour se rassembler – mais ces mesures drastiques ont fonctionné. Le film n'a jamais été interrompu pour cause de cas Covid, et a miraculeusement réussi à commencer son tournage et à le terminer entre le premier et le deuxième confinement du Royaume-Uni.

L'un des aspects formidables de la réalisation cinématographique – ou de tout autre travail, je suppose – est de voir les visages des gens, l'interaction humaine, dit O'Connor. Et tout cela est limité à cause du Covid. Et puis il y a les tests PCR, qui sont désagréables. Mais en réalité, ça n'affecte en rien la réalisation, sa créativité et sa beauté artistique. Jour après jour, dans les rouages de la réalisation d'un film, ça ne nous a pas vraiment affectés. »

Comparé à d'autres productions, *Mothering Sunday* avait plusieurs caractéristiques qui jouaient en sa faveur pour un tournage en pleine pandémie. Tout d'abord, tout était pratiquement prêt avant même le premier confinement du Royaume-Uni, et cette parenthèse a permis de mettre au point les derniers détails, afin que l'équipe puisse se mettre au travail dès que les restrictions seraient levées. Ensuite, c'est une histoire contenue, sans scènes impliquant de grande foule, ni de scènes d'action complexes qui pourraient nécessiter un grand nombre de techniciens. L'histoire se passe dans un nombre de décors limité, dont la plupart sont des maisons de campagne à l'accès limité au public, ce qui a également facilité les choses.

« C'était incroyable de découvrir ces paysages et ces maisons, s'enthousiasme Young au sujet du tournage. J'avais déjà visité l'Angleterre une fois auparavant, mais j'étais restée à Londres la majorité du temps et je n'avais pas eu l'occasion de voir cette sorte de beauté bucolique dont tout le monde parle. »

Cette beauté était omniprésente le jour du tournage dans le village de Hambleden, qui représente Titherton dans le livre. C'est un petit regroupement de maisons en briques rouges et en pierre, aux toits en tuiles affaissés et aux jardins débordant de roses. Quand *Mothering Sunday* a occupé le carrefour du village, ce jour-là, des bouquets de fleurs ont été entassés sur le monument aux morts pour refléter le contexte de la scène qui a lieu en 1924, avec la perte de toute une génération encore vive dans les esprits des habitants. La cheffe décoratrice Helen Scott et son équipe se sont empressés de

planter des fleurs printanières tout autour afin de dissimuler le fait que le tournage avait lieu en Octobre, et ont disséminé des jonquilles sur le terrain de l'église St Mary et des fleurs sauvages le long de ses murs. Alors qu'ils tournaient près de l'église, la circulation se poursuivait le long de la rue principale du village, et quelques promeneurs curieux s'arrêtaient de l'autre côté pour regarder ce qui se passait, avant de reprendre leur chemin vers les collines au-dessus du village. Le tournage s'est interrompu à un moment pour laisser le facteur faire sa tournée, le van rempli de colis de provisions pour la pandémie et de commandes en ligne.

Le soleil a d'abord coopéré, mais a très vite laissé place à l'humidité et à la bruine – ce qui a posé un vrai défi au directeur de la photographie, Jamie Ramsay, qui s'efforçait de donner à chaque jour de ce tournage l'aspect du dimanche béni et inondé de soleil décrit dans le roman et dans le script. « 70% du film se déroule durant une seule journée de printemps – alors l'automne au Royaume-Uni, pour un directeur de la photographie sud-africain, est un vrai défi, nous dit Ramsay. Évidemment, en Afrique du Sud, la lumière est très dure, et ensoleillée. Ici, elle est plus douce. On passe donc de moments très ensoleillés à tenter de faire passer la pluie pour une belle journée. Et on a évidemment des défis créatifs, comme tenter de séparer les différentes époques de manière subtile pour éviter les clichés des flashbacks. Nous avons utilisé différents objectifs pour distinguer les moments, et nous avons également traité ces objectifs de certaines façons. On tente d'intégrer des détails visuels qui vont inconsciemment séparer les époques. »

Même lorsqu'il se met à pleuvoir plus fort, l'équipe reste positive, enveloppe de manière efficace l'équipement dans du plastique et érige rapidement des tentes pour couvrir tout le matériel. Husson ne s'arrête pas, elle se concerte avec Ramsay un instant, puis Scott l'instant d'après, souriant la majeure partie du temps.

« Eva a une énergie extraordinaire et redoutable, qui alimente son intellect, dit Firth de sa façon de travailler. Elle ne cesse de tout interroger. Je ne sais pas point le fait qu'elle ne soit pas anglaise a compté dans son observation de quelque chose d'aussi anglais, mais je crois que ça fonctionne. Elle ne se focalise pas trop sur les protocoles inhérents à la culture anglaise, mais plutôt sur ce qu'ils révèlent. Elle est extrêmement impliquée, et c'est merveilleux de trouver un réalisateur ou une réalisatrice qui comprend le texte, le métier, qui a non seulement de bons rapports humains avec les acteurs et tous les autres, mais qui comprend également la photographie, les objectifs, et tout le reste. »

Les actrices – Odessa Young incarnant Jane et Patsy Ferran incarnant sa consœur servante Milly aujourd'hui, à vélo en chemin pour la gare – mettent des chaufferettes dans leurs chaussures et dans le dos de leurs costumes signés Sandy Powell pour se réchauffer. Elles se lancent un moment dans une discussion animée au sujet des mérites du fromage à effiloche (elles sont toutes les deux pour) et des bonbons anglais Percy Pigs (l'Australienne Young n'est pas convaincue).

La maquilleuse et coiffeuse Nadia Stacey fait des retouches entre les prises. « Le récit est tellement puissant qu'on ne devrait pas remarquer le maquillage, dit-elle. Il devrait

se fondre dans tout le reste et être vraisemblable pour l'époque. Il y en a donc très peu. Mais la coiffure, en raison de l'origine de Jane et du fait qu'on ne soit pas au centre de Londres, est un peu en retard sur son temps, sa coiffure a une forme très edwardienne. Et il fallait que ce soit quelque chose de pratique, qu'elle pourrait faire elle-même. »

Malgré l'intensité émotionnelle des personnages et les thèmes du deuil et de l'amour perdu tout au long du film, le plateau est joyeux. « Colin et Olivia sont des artistes si généreux, on ne peut rêver mieux, dit Young. Et ils sont vraiment drôles ! J'ai énormément de chance d'avoir eu l'occasion de les connaître personnellement et professionnellement. »

« Le tournage a été très amusant avec Odessa et Olivia, dit Firth. Je constate que bien souvent, plus le projet est intense, plus on s'amuse entre les prises. C'est quand on tourne une comédie que tout le monde est anxieux et pessimiste ! Elles sont drôles et on ne s'ennuie pas avec elles. Mais elles sont également très investies. Olivia trouve que c'est une expérience chargée d'émotion ; il lui est difficile de ne pas pleurer quand elle en parle. Odessa aussi, elle a profondément réfléchi à tout ça et a adopté une approche extrêmement intelligente. »

« Pour moi, le défi était de ne pas pleurer constamment, affirme Colman. À certains moments, elle est simplement censée être brisée, mais j'écoute toujours ce que les autres disent et ça me donne envie de pleurer. Alors je dois cesser d'écouter ce qui se dit, ou simplement penser à autre chose. Mais travailler avec Colin est absolument merveilleux. Il est aussi charmant que je me l'imaginai, et bien plus drôle encore ! »

Karlsen est imperturbable alors qu'il pleut à verse. « Tout va bien se passer », dit-elle, haussant les épaules, et elle retourne sur son téléphone pour reconfirmer les protocoles sanitaires du film auprès d'un prochain décor. Par miracle, aucun des décors n'est tombé à l'eau, et ils ont bouclé le film début novembre, juste avant que le Royaume-Uni ne se reconfiner à la fin du mois.

L'HISTOIRE D'AMOUR

Tout cet effort était au service de l'extraordinaire histoire d'amour du film. La majeure partie du film se déroule durant cette journée de mars éponyme, lors de moments volés d'intimité entre Jane (Young) et Paul (O'Connor). Leurs personnages ont entretenu une histoire d'amour depuis des années, en dépit de leur différence de classes et du gouffre financier et d'opportunités qui les sépare, et malgré le fait que Paul soit fiancé à une autre femme. On les voit nus dans de nombreuses scènes, dans une étreinte post-coïtale qui requiert un niveau extraordinaire de confiance et de familiarité pour n'importe quel acteur. Mais il était clair pour tout le monde que ces scènes n'ont rien de gratuit.

« Une grande partie de ce film n'aurait pas la même portée s'il n'y avait pas de nudité, dit Young avec fermeté. En réalité, l'austérité d'un corps nu dans ces scènes est l'âme du film, car Jane est si exposée et si vulnérable, et pourtant si puissante. Il n'y avait pas d'autre moyen de l'exprimer. J'avais vu le travail d'Eva : tout son film *Bang Gang* parle de sexe, et on peut imaginer comment un autre réalisateur aurait pu rendre ça gratuit, mais pas elle, alors ça m'a vraiment mise en confiance. Je savais que ces scènes dans *Mothering Sunday* seraient réalisées avec une grande finesse. »

Jane passe non seulement la matinée avec son amant, mais se promène dans sa maison nue, dans un instant de liberté pour une jeune fille qui, à ce moment-là, a passé la majeure partie de sa vie au service des autres. Les scènes devaient évoquer une certaine libération, ce qui n'était pas toujours simple. « C'est la première fois que je fais quoi que ce soit aussi dénudée pour être sincère, dit Young. J'étais sacrément nerveuse au départ. Le programme prévoyait une semaine de nu. À mesure qu'on s'en approchait, j'ai réalisé que dès que j'avais une idée ou une question, je commençais à parler et Eva finissait ma phrase, car elle avait la même idée. C'était très rassurant, car au moment de faire la scène de nu, nous étions vraiment sur la même longueur d'onde. À la fin de cette semaine, j'oubliais parfois de remettre mon peignoir. Tout à coup, mon corps nu ne me donnait plus le sentiment d'être exposée, car je me sentais en sécurité sur le plateau. »

« C'était une question de communication, de bon sens et de bienveillance, dit Husson. Il faut préparer les scènes et s'assurer que tout le monde est sur la même longueur d'onde et sait jusqu'où ça va aller. Nous avons beaucoup ri. Honnêtement, il n'y a rien de sensuel à tourner une scène de sexe. Ça met juste tout le monde mal à l'aise. En tant que réalisatrice, je dois diriger les émotions sur le visage de quelqu'un alors qu'il ou elle fait semblant de faire l'amour, c'est horrible. Mais j'approche ça comme une chorégraphie de danse. Je reste dans l'idée que le corps est un outil et je chorégraphie l'interaction physique. Ça devient alors bien plus simple pour les acteurs de ne pas se laisser absorber dans quelque chose de trop personnel. Et Josh et Odessa semblaient tous deux très réceptifs à ça. »

O'Connor partage cet avis. « Odessa et moi avons une à deux semaines pour répéter, ce qui était très bien. On a passé ce temps à définir la relation du début à la fin. Et la nudité est l'une des choses que j'ai eu la chance, ou pas, de pratiquer plusieurs fois dans ma carrière jusqu'ici. » Ce sont les parties dramatiques qui ont le plus affecté les stars, si bien qu'ils devaient trouver des façons de se détendre. Lors d'une journée particulièrement éprouvante, où O'Connor dit qu'ils ont « passé toute la journée nus aussi bien émotionnellement que physiquement », ils ont profité de la pause déjeuner pour jouer à un jeu d'enfance qu'il appelle « Dub Dub » sur le terrain du manoir où ils tournaient, afin de décompresser et se revigorer avant de se confronter à nouveau au dilemme des amants.

D'ailleurs, si vous pensez que ce genre de scènes de nudité faciliterait le travail de la costumière Sandy Powell, vous avez tout faux : cette idée la fait rire. « En réalité, ça

nous force à réfléchir d'avantage, car on voit toutes les différentes couches, on ne peut pas tricher, dit-elle. L'intérieur des vêtements doit avoir l'air absolument authentique, car on ne sait pas dès le départ comment ces vêtements seront retirés, ou si l'on va voir l'intérieur d'un pantalon ou d'une chemise. » Alors des vêtements civils de classe ouvrière de Jane, simples et pratiques, au costume « immaculé » de Paul, chaque détail devait être précis.

La tragédie, c'est que Jane et Paul ne sont pas seulement confrontés à un écart de classe, mais à la période après la Première Guerre mondiale, où tous les jeunes hommes des villages sont morts, laissant derrière eux des parents et des familles endeuillés qui doivent surmonter une perte intolérable.

Les parents de Paul, les Sheringham, sont les meilleurs amis des employeurs de Jane, les Niven, et d'une autre famille, les Hobday. Paul est le seul fils des trois familles encore vivant, et son mariage à Emma Hobday (Emma D'Arcy) représente un grand espoir pour les six parents en deuil.

« Je me suis beaucoup renseigné sur le concept de 'culpabilité du survivant', dit O'Connor au sujet de son travail préparatoire pour le personnage. Il y a trois propriétés, et cinq garçons sont morts à la Guerre. Celui qui reste porte tout le poids des attentes qu'avaient les parents envers les autres garçons. J'ai passé beaucoup de temps à m'efforcer de le comprendre, un jeune homme qui est éperdument amoureux de quelqu'un avec qui il ne peut pas être. Le plus dur était de ne pas oublier que c'est un personnage, et de ne pas sombrer dans cette tristesse. »

LA SUITE DE LA VIE DE JANE

« La grosse différence entre le livre et le film, c'est que le roman se déroule principalement ce dimanche de la fête des mères, dit Young. C'est évidemment au cœur du film, mais Alice a vraiment extrapolé les autres chapitres de la vie de Jane. Ça nous a permis d'avoir d'autres personnages dans l'histoire en dehors des amants. J'ai eu l'occasion de travailler avec Şoşe, un acteur incroyable, et j'ai l'impression d'avoir joué dans deux films différents – mais pas de manière déconcertante. C'était vraiment magique de vivre ces deux parties de la vie de Jane.

Après les aventures de Jane en 1924, on voit également des fragments de sa vie dans les années 1980, où Glenda Jackson l'incarne, et à la fin des années 1940, où la Jane quarantenaire est dans une nouvelle relation avec Donald (Dirisù) – un personnage mentionné mais très peu décrit dans le roman.

« Sa race est importante, dit Dirisù. Tout ça se passe avant Windrush, alors un Noir étudiant à Oxford, c'était hors du commun. Mais il était important pour moi comme pour Eva qu'on évite les discours habituels sur l'amour interdit. J'en avais assez de constamment représenter l'amour interracial comme une lutte. Je voulais simplement célébrer l'histoire d'amour. Lui et Jane ont des atomes crochus sur le plan intellectuel,

ils partagent un bon sens de l'humour. Et c'était formidable d'incarner un Noir de cette époque qui célébrait son excellence. »

Pour Young, seulement âgée de 22 ans lors du tournage, jouer la Jane quarantenaire demandait une approche corporelle très différente, et l'aide de prothèses. « J'ai travaillé étroitement avec un coach fantastique de dialecte et de mouvement nommé Neil Swain [*Le discours d'un roi, La favorite*], dit Young. On a beaucoup parlé de la façon dont la voix évolue au fil des années. Surtout parce que Jane était une servante, elle récurait les sols et ne regardait jamais les gens dans les yeux. Il y a donc une évolution entre cette partie de sa vie et lorsqu'elle commence à s'épanouir en tant que personne maîtresse d'elle-même. On a parlé des petites choses qui pourraient donner vie à ça. »

L'équipe de maquillage de Stacey a complété ce travail de la voix et du physique. « Pour ces scènes [des années 1940], on a eu recours à des prothèses, car le saut dans le temps devait être visible... mais subtil ! dit Stacy. Parfois, quand un personnage vieillit, les films les vieillissent beaucoup, mais certaines personnes ne changent pas tellement. Quelques rides autour des yeux, éventuellement des bajoues. Elle porte également une perruque, pour lui donner une couleur de cheveux moins vive. Il faut toujours chercher ce qui sera juste pour le personnage. »

« On joue tous les deux quelqu'un de plus âgé, confirme D'Àrisù. On avait une équipe vraiment talentueuse, et on restait assis sur nos chaises de maquillage pendant deux heures avant de commencer la journée de tournage, pour qu'on nous mette des prothèses de rides. On m'a même fait une fausse barbe. C'était vraiment génial, la différence est remarquable. »

« Il faut garder en tête que c'est la même personne, dit Powell au sujet des costumes à cette époque ultérieure. C'est une femme qui court à droite à gauche à bicyclette, une femme active, alors ce qu'elle portait devait être pratique et confortable. Une tenue qu'une femme indépendante porterait si elle avait de l'argent à dépenser dans des vêtements. » Quand le film fait un nouveau saut dans le temps, jusqu'à la Jane âgée incarnée par Jackson, Powell s'est inspirée d'une photo de Doris Lessing venant de gagner le prix Nobel et surprise par la presse à sa porte. La vieille Jane porte quand même une version remixée du même genre de vêtements qu'elle portait dans les années 1940, car les goûts ne changent pas beaucoup à l'âge adulte.

Finalement, ce sont les événements cruciaux de ce dimanche de la fête des mères qui donnent du poids et un contexte à toutes les scènes ultérieures, des événements dont Jane n'a jamais parlé à personne. « J'avais fait une première version du script dans laquelle Jane ne gardait pas [son histoire d'amour avec Paul] secrète, et elle l'écrivait comme une histoire, dit Birch. Et Graham [Swift] m'a dit que ça n'allait pas. Ça m'a été très utile. J'ai réalisé que le lecteur [ou le spectateur] est le confident de Jane. Elle a ce secret qu'elle ne confiera jamais à personne, et c'est essentiel à son personnage. »

Ce film révèle enfin ce secret aux spectateurs, bien qu'à personne d'autre dans la vie de Jane. Et c'est dans l'illustration de l'immense impact émotionnel que peut avoir une seule journée que l'équipe a vu un projet artistique sur lequel ils pourraient travailler, même en pleine pandémie. Dans une période comme celle-ci, les thèmes de l'amour, de la perte, et du recommencement semblent plus importants que jamais.

DEVANT LA CAMÉRA

Odessa Young

Jane Fairchild

ODESSA YOUNG tourne actuellement dans *Souçons (The Staircase)*, une mini-série dramatique de HBO Max, une adaptation de la série documentaire criminelle du même nom. Avec Colin Firth et Toni Collette dans les rôles principaux, cette série explore l'histoire de Michael Peterson, accusé du meurtre de sa femme. Odessa interprète « Martha », l'une des filles de Peterson. On la verra ensuite dans le rôle principal du long métrage *Mothering Sunday*, une adaptation par Alice Birch du roman de Graham Swift acclamé par la critique, qui sortira en avant-première au festival de Cannes cette année. Réalisé par Eva Husson, avec Olivia Coleman, Colin Firth et Josh O'Connor, Odessa joue « Jane Fairchild », une jeune servante dans l'Angleterre de 1924, qui entretient une liaison secrète avec un jeune aristocrate. Lors d'une douce journée de printemps, quelques semaines avant Pâques, un drame se produit et la vie de Jane en est à jamais bouleversée.

Odessa a précédemment joué avec Elisabeth Moss et Michael Stuhlbarg dans *Shirley*, de Josephine Decker, pour Killer Films. Elle a reçu des critiques dithyrambiques pour son interprétation d'une jeune femme enceinte qui emménage chez la célèbre écrivaine spécialiste de l'horreur Shirley Jackson et se trouve impliquée dans le drame complexe qu'est la vie de Shirley. Odessa a récemment joué dans la série événement de CBS All Access *The Stand*, adaptation du roman *Le Fléau* de Stephen King. Elle y joue « Frannie Goldsmith », une jeune femme enceinte qui tente de s'adapter à un nouveau monde étrange, et qui a la prémonition que le Mal plane au-delà de l'Homme Noir.

Elle est également apparue dans l'adaptation en anglais de la pièce de théâtre *La Mère*, avec Isabelle Huppert, produite par l'Atlantic Theater Company et mise en scène par Trip Cullman, le film *Assassination Nation* réalisé par Sam Levinson, qui a fait sensation à Sundance, *A Million Little Pieces* de Sam Taylor Johnson avec Aaron Taylor-Johnson, et dans *Les Derniers Jours de Monsieur Brown* avec Johnny Depp.

Josh O'Connor

Paul

Josh O'Connor s'est formé à la Bristol Old Vic Theatre School et a été acclamé par la critique pour ces rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre. Il est également un artiste exposé et un photographe accompli. O'Connor a été nommé Star of Tomorrow dans Screen International en 2016 et a ensuite reçu un Golden Globe, un Critics' Choice Award et deux British Independent Film Awards.

O'Connor jouera prochainement aux côtés de Letitia Wright dans le film indépendant *Aisha*, réalisé par Frank Berry (*Michael Inside*). Le film fera la chronique d'une jeune Africaine fuyant la persécution, qui finit par passer plus de deux ans dans le système d'asile irlandais. C'est là qu'elle se lie d'amitié avec un agent de sécurité (O'Connor) avec lequel elle développe une relation.

O'Connor apparaîtra aussi prochainement dans le drame d'Eva Husson, *Mothering Sunday*, aux côtés d'Olivia Coleman, Colin Firth et Odessa Young. Le film sortira en avant-première au festival de Cannes de 2021.

Dernièrement, O'Connor a joué dans la saison quatre de la série *The Crown* de Peter Morgan, dans laquelle il a incarné le prince Charles. Son interprétation dans cette saison lui a valu une nomination aux SAG et aux BAFTA, et une récompense aux Critics'Choice et aux Golden Globes en tant que meilleur acteur. Son début lors de la saison trois, a reçu un accueil dithyrambique, et a fait l'objet d'un prix SAG de la meilleure distribution, et une nomination aux BAFTA en tant que meilleur acteur dans un second rôle. Les deux saisons sont disponibles sur Netflix.

Cette année également, O'Connor a joué aux côtés de Jessie Buckley dans une adaptation contemporaine théâtrale filmée de *Romeo & Juliet*, mise en scène par Simon Godwin. Initialement prévue pour la scène du National Theatre à Londres, la représentation filmée est sortie sur PBS aux États-Unis et sur Sky Arts au Royaume-Uni.

L'année dernière, O'Connor a incarné M. Elton dans l'adaptation cinématographique applaudie par la critique d'*Emma* de Jane Austen, réalisée par Autumn de Wilde, et a également joué dans *Goodbye (Hope Gap)* avec Annette Bening et Bill Nighy, réalisé par William Nicholson. *Goodbye* a remporté le prix du meilleur film et O'Connor celui du meilleur acteur au Barcelona Film Festival. En 2018, O'Connor a joué aux côtés de Laia Costa dans *Only You*, le film d'Harry Wootliff nominé aux BAFTA, pour lequel il a remporté le British Independent Film Award du meilleur acteur. Il a également tenu le rôle de Lawrence « Larry » Durrell l'année dernière, dans la saison finale de la célèbre série télévisée d'ITV *La folle aventure des Durrell*, et le rôle de Marius dans l'adaptation en mini-série des *Misérables* sur BBC One.

En 2017, O'Connor a joué dans le premier film de Francis Lee *Seule la Terre (God's Own Country)* qui a rencontré un énorme succès, et a été nommé aux BAFTA et récompensé aux BIFA. L'interprétation d'O'Connor lui a valu un BIFA du meilleur acteur, un BAFTA de la meilleure révélation britannique, un Empire Award du meilleur espoir masculin et les nominations du BAFTA pour le Rising Star Award et du London Critics Circle en tant qu'acteur britannique/irlandais de l'année.

En 2014, O'Connor a fait ses débuts au cinéma dans *The Riot Club* de Lone Scherfig, avec Sam Claflin et Douglas Booth. Il a ensuite très vite collaboré avec Stephen Frears, dans *The Program* et *Florence Foster Jenkins*, aux côtés de Meryl Streep et Hugh Grant.

Il a également joué dans des programmes TV comme *Bridgend*, *Hide & Seek*, *Magnificent Eleven*, *Moving Pictures*, la série Netflix récompensée aux BAFTA *Peaky Blinders*, *Ripper Street*, *Father Brown*, *The Wipers Times*, *Londres police judiciaire*, *London Irish*, *Dr. Who*, et *Lewis VI: Vipers*.

Il a aussi joué dans des pièces de théâtres comme *Le Jour de fête des cordonniers (The Shoemaker's Holiday)* de Philip Breen et la Royal Shakespeare Company, *Oppenheimer* d'Angus Jackson et la RSC, *VERSAILLES* d'Angus Jackson pour Donmar Warehouse, *Farragut North* de Guy Unsworth pour la Southwark Playhouse.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Eva Husson

Réalisatrice

Husson a été nomade la majeure partie de sa vie d'adulte. Elle a vécu en France, aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Espagne et à Puerto Rico. Elle est trilingue et parle français, espagnol et anglais. Elle a commencé sa carrière en tant qu'actrice, a ensuite fait une khâgne à Fénelon puis a étudié la littérature anglaise à la Sorbonne, où elle a obtenu une Maîtrise en Littérature Anglaise (mention très bien) et une licence d'Espagnol. Elle a ensuite obtenu un Masters of Fine Arts en Réalisation à l'American Film Institute à Los Angeles.

Les courts métrages d'Husson ont fait le tour des festivals internationaux. En 2013, elle a réalisé une comédie de 52 min en anglais, *Those For Whom It's Always Complicated*, diffusé en France sur Arte, et en 2015 elle a réalisé son premier long métrage *Bang Gang (une histoire d'amour moderne)*, qui a suscité un grand intérêt international depuis sa première projection en compétition au Festival International du film de Toronto. En 2018, Eva a été nommée pour la Palme d'Or pour son deuxième long métrage *Les Filles du soleil*, qui est sorti en avant-première à Cannes, en compétition officielle. Pour la télévision, Husson a réalisé les trois premiers épisodes de la saison 2 de *Hanna* pour Amazon. En 2021, Husson retourne à Cannes avec son premier long métrage de langue anglaise, *Mothering Sunday*, sélectionné dans la nouvelle catégorie Cannes Première.

Elizabeth Karlsen

Productrice

Elizabeth Karlsen est une productrice primée de renommée internationale, qui a cofondé Number 9 Films en 2002, l'une des principales sociétés de production indépendante du Royaume-Uni, avec son associé Stephen Woolley.

En février 2019, Elizabeth et Stephen ont reçu conjointement le très prestigieux et convoité BAFTA Award de la meilleure contribution au cinéma britannique. Elle a produit certains des films indépendants les plus acclamés aux États-Unis et en Europe, parmi lesquels : *Carol* de Todd Haynes (6 nominations aux Oscars, 5 aux Golden Globe Awards et 9 aux BAFTA), *Little Voice* de Mark Herman (une récompense aux Golden Globe Awards, 1 nomination aux Oscars, 3 aux Golden Globe Awards et 6 aux BAFTA Awards), *The Crying Game* de Neil Jordan (une récompense aux Oscars, une aux BAFTA Awards et 6 nominations aux Oscars), *We Want Sex Equality (Made In Dagenham)* (3 nominations aux BAFTA Awards),

Mme Harris de Phyllis Nagy (12 nominations aux Emmy® Awards, 3 aux Golden Globe Awards et une aux PGA Awards) et *Colette* de Wash Westmoreland (4 nominations aux BIFA et une aux Independent Spirit Awards).

Elle a aussi produit : *Sur la plage de Chesil*, écrit par Ian McEwan et réalisé par Dominic Cooke et *Youth* de Paolo Sorrentino (une nomination aux Oscars et 3 récompenses aux European Film Awards). Son travail avec Stephen Woolley lui a valu 52 nominations et récompenses aux BAFTA et 20 nominations et récompenses aux Oscars. Son dernier long métrage *Mothering Sunday* écrit par Alice Birch et réalisé par Eva Husson, avec Odessa Young, Josh O'Connor, Şöğre Dirisù, Colin Firth et Olivia Colman, a été sélectionné au Festival de Cannes 2021 et sa sortie internationale est prévue à une date ultérieure cette année. Elle et Stephen produisent actuellement *Living* écrit par Kazuo Ishiguro, réalisé par Oliver Hermanus avec Bill Nighy, Aimee-Lou Wood et Alex Sharp.

Stephen Woolley

Producteur

Stephen Woolley est l'un des producteurs indépendants les plus respectés du cinéma britannique, il a produit plus de 65 films durant les quatre décennies de sa carrière très estimée. Parmi ses nombreux succès, on peut citer *La Compagnie des loups*, *Mona Lisa*, *Scandal*, *The Crying Game*, *Entretien avec un Vampire*, *Backbeat*, *Little Voice*, *We Want Sex Equality (Made In Dagenham)* et *Carol*.

Woolley a débuté sa carrière à The Screen On The Green, à Islington en 1976. Il a ensuite détenu et géré le notoire cinéma Scala à King's Cross ainsi que la société de distribution Palace Pictures avec Nik Powell, et a distribué avec succès des films d'un genre allant de Mike Leigh et Ken Loach aux succès internationaux comme *Paris, Texas*, *Quand Harry rencontre Sally* et *Evil Dead*.

Il a reçu une nomination aux Oscars, a remporté un BAFTA et la prestigieuse récompense des Producers Guild of America Awards. Ses films lui ont valu au total 52 nominations et récompenses aux BAFTA et 20 nominations et récompenses aux Oscars.

Woolley est actuellement associé à Elizabeth Karlsen au sein de Number 9 Films. On peut citer parmi leurs productions récentes : *Colette*, avec Keira Knightly et *Mothering Sunday*, écrit par Alice Birch et réalisé par Eva Husson, avec Odessa Young, Josh O'Connor, Şöğre Dirisù, Colin Firth et Olivia Colman, qui a été sélectionné au Festival de Cannes 2021 et dont la sortie internationale est prévue à une date ultérieure cette année. Dernièrement, Woolley a commencé le tournage principal de *Living* écrit par Kazuo Ishiguro, réalisé par Oliver Hermanus avec Bill Nighy, Aimee-Lou Wood, Alex Sharp et Tom Burke.